

Dossier d'accompagnement



Lévrillers

CATAPULTE



CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE
Le Canada en scène. Canada is our stage.

Table des matières

PRÉSENTATION

Présentation du dossier	4
Synopsis	5
Équipe de création	5

FORME ET FOND

ENTREVUE

« Des fils électriques comme des lianes », entretien avec Sophie Gee	7
--	---

THÉMATIQUES ET ENJEUX

Quête du succès, pression de la performance, détours et erreurs de parcours	8
---	---

FORME

Ceci n'est pas un spectacle ? C'est... la représentation du réel !	10
--	----

À PROPOS...

De Nervous Hunter	
Du Théâtre français du Centre national des arts	
Du Théâtre Catapulte	12

© Crédit photo : Svetla Atanasova





PRÉSENTATION

PRÉSENTATION DU DOSSIER

Le document que vous épluchez présentement aborde le spectacle *Lévriers*, une création de Nervous Hunter et MAI (Montréal, arts interculturels). Cette création scénique questionne la quête du succès et la pression de la performance auxquels nous sommes tous confrontés, en employant une forme qui remet en question l'idée même qu'on se fait d'un spectacle de théâtre. Les pages qui suivent visent à approfondir les thématiques et enjeux de l'œuvre, ainsi que la forme qu'elle emploie. Ce document a été conçu de façon à pouvoir être lu en tout ou en partie, dans l'ordre ou le désordre.

Bonne lecture et bon théâtre!

Antoine Côté-Legault

Antoine Côté Legault, auteur du dossier d'accompagnement



SYNOPSIS

Plateau nu, quelques chaises, une metteuse en scène et cinq interprètes dans leur propre rôle : ce n'est peut-être même pas un spectacle ? Et pourtant, Sophie Gee signe ici une œuvre poignante qui fouille le dépotoir de nos échecs ordinaires pour en ressortir des perles d'humanité.

Queen de la danse, Roi du hip-hop, Prince des finances : les nobles de notre époque revêtent la couronne rutilante du succès à tout prix. Courageusement, les interprètes de *Lévriers* - pour la plupart, des immigrants - retournent le miroir du côté mat pour y observer leurs propres échecs, fêlures et rêves déçus, en mode témoignage et scène ouverte. Avec eux, on rit, on pleure un peu, on se reconnaît beaucoup... Parce qu'au fond, on brûle tous d'atteindre le sommet de ce château de cartes de la réussite, même s'il menace, à tout moment, de s'écrouler.

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte **Collectif**, en collaboration avec **Pénélope Bourque** et **Mercedeh Baroque**

Mise en scène **Sophie Gee**

Dramaturgie **Pénélope Bourque** et **Marilou Craft**

Éclairages **Maya Jarvis**

Son **Kyng Rose**

Conseils aux décors et costumes **Jessica Poirier-Chang**

Conseils artistiques **Nini Bélanger**

Conseils à la dramaturgie (1e phase de création) **Olivier Sylvestre**

Conception et interprétation **Sophie Gee**, **Jacqueline van de Geer**, **Corinne Crane**, **Steven Korolnek**, **Ghislain Shema Ndayisaba** et **Kyng Rose**

PRODUCTION

Création de **Nervous Hunter** et **MAI** (Montréal, arts interculturels)

Co-accueil du **Théâtre Catapulte** et du **Théâtre français du Centre national des Arts**





FORME ET FOND

« Des fils électrique comme des lianes »

Entretien avec Sophie Gee (metteure en scène et
idéatrice de LÉVRIERS)

Lévriers nous fait découvrir une distribution d'acteurs et de non-acteurs des plus atypiques ! Comment as-tu recruté tes interprètes ?

J'ai rencontré Mukiza [remplacé par Ghislain Shema Ndayisaba dans la version présentée à Ottawa] lors d'un cours prénatal ! Il a émigré ici avec un ami de son village natal. Il a étudié, s'est marié, a eu un enfant, mais l'autre homme, lui, a vécu des difficultés qui l'ont plongé dans la honte. Ça m'a touchée. Lorsque nous nous installons ailleurs, nous avons nos espoirs et nos objectifs, et nous nous comparons inévitablement aux autres.

Chaque personne avait une histoire qui me rejoignait : Audrée a quitté sa famille à treize ans pour devenir ballerine, mais quand elle voit aujourd'hui des enfants de cet âge faire la même chose, elle considère que c'est trop jeune. Steve, rencontré dans un cours de théâtre pour les aînés, m'a raconté cette histoire émouvante à propos des courses de lévriers. Lucas, rencontré comme musicien potentiel pour un autre projet, m'a confié que pour lui, en tant que personne transgenre, chaque jour était une guerre; une guerre invisible. Finalement, Jacqueline, avec qui j'avais déjà fait six spectacles, a immigré à Montréal à quarante ans, en laissant derrière elle une vie très établie à Rotterdam pour se ré-inventer.

Dans le spectacle, il y a une partie autoréflexive, autocritique. Comment en es-tu venue à choisir de te mettre toi aussi en scène ?

Ce n'était pas mon idée ! En création, ma conseillère artistique, Nini Bélanger, m'a fait remarquer qu'il y avait une autre couche d'histoire inexplorée; moi, qui suis anglophone, albertaine, montréalaise depuis dix ans, qui essaie de faire un spectacle en français pour trouver sa place dans une communauté linguistique et artistique. Une grande partie de mon travail est guidée par les questions qui me dérangent constamment. J'ai commencé à faire cette pièce pour voir si les autres se sentaient aussi mal et opprimés par l'idée du succès que moi.

Sur le plan de la scénographie, il y a une économie de moyen : commentaire sur le théâtre actuel, désir de simplicité ? Que cherchais-tu en pensant l'espace scénique ?

Je voulais un espace qui parle des vestiges du théâtre, qui parle de l'effort de faire du théâtre. Une scène est un lieu qu'on occupe pour quelques semaines chaque fois, puis que l'on délaisse. Et, bien sûr, il y a quelques allusions à notre thème dans la scénographie : les échelles, les échafaudages, la ligne de départ sur le plancher... Il était également important pour moi que cet espace soit loin de la nature : un théâtre est un endroit artificiel dans lequel nous créons des mondes. Ainsi, pour souligner la différence entre le monde artificiel de la scène et le monde naturel, nous avons laissé plusieurs câbles d'éclairage suspendus au plafond, comme des vignes.

Propos recueillis par Amélie Dumoulin



THÉMATIQUES ET ENJEUX

Quête du succès, pression de la performance, détours
et erreurs de parcours

À tout âge de notre vie nous sommes guidés de près ou de loin par la quête du succès. La vie s'apparente à un jeu de Serpents et échelles où détours, erreurs, accidents de parcours, réussites et surprises se succèdent dans une forme de tourbillon où nous tentons tant bien que mal de garder le cap.

Origine et enjeux du spectacle

Pour questionner la quête du succès et la pression de la performance qui nous pèse tous à un moment ou à un autre de notre vie, la créatrice de théâtre Sophie Gee a rassemblé autour d'elle cinq personnes d'âges et de parcours divers. Ils partagent tous le fait de s'être établis à Montréal : de Val-D'Or à l'âge de 13 ans, dans le cas d'Audrée ; de l'Alberta, dans le cas de Sophie ; immigrant de pays plus lointains dans le cas de tous les autres (du Rwanda, en passant par la France et les Pays-Bas). Ces individus ont tout laissé derrière pour s'installer à Montréal, dans l'espoir d'une meilleure vie. Ce saut dans le vide d'un grand courage pose toutes sortes de questions: qu'est-ce que le succès ? Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour atteindre nos rêves? Le fait de ne pas atteindre l'objectif que nous nous étions fixés au départ représente-t-il nécessairement un échec ? Sommes-nous les mieux positionnés pour définir ce que représente le succès pour nous?



Six histoires personnelles, tissées ensemble

Lévriers raconte six histoires personnelles, de façon non linéaire. L'un après l'autre, les tableaux qui constituent le spectacle abordent la thématique du succès et de la pression de la performance. Peu à peu, les histoires individuelles des interprètes se dévoilent. D'un tableau à l'autre, ils dansent, ils chantent, ils lisent une lettre à un de leurs proches, ils apprennent à jouer au rugby, ils font une présentation sur des livres au sujet du succès, ils s'imaginent les 24 heures dans la vie d'une personne qui a du succès, ils s'écoutent, ils s'apprennent des leçons de vie...

Lévriers aborde notre quête du succès avec douceur, humour et humanité. Il nous renvoie au fait que nous restons parfois accrochés à une vision irréaliste du succès, alors que notre réussite personnelle, celle qui nous correspond le mieux, de façon véritable et entière, nous pend peut-être juste au bout du nez.



FORME

Ceci n'est pas un spectacle ? C'est...
...la représentation du réel

Pour un théâtre qui se fait miroir du monde

Le théâtre est souvent défini comme le « miroir du monde », dans la mesure où il offre une représentation du réel. Selon les époques et les formes théâtrales, ce miroir peut être cru, grossissant, déformant, se servant de la poésie, de la caricature, du symbolisme et de bien d'autres styles pour refléter le réel. Durant les décennies 1950 et 1960 en particulier, on voit surgir aux États-Unis et au Canada francophone une vague de théâtre réaliste ayant pour objectif de représenter fidèlement la réalité de l'époque, sans l'embellir ou la modifier. Des auteurs tels que Marcel Dubé, Gratien Gélinas, Arthur Miller et Tennessee Williams participent à ce mouvement. Leurs pièces mettent en scène des personnages ordinaires, utilisant une langue populaire, confrontés à des problèmes propres à leur époque.

Un spectacle qui ne fait pas semblant

Lévriers se situe bien loin de ces oeuvres scéniques visant à représenter le monde d'une façon si fidèle qu'ils s'apparentent à une illusion du réel. Au contraire, à la manière de la toile de Marcel Duchamp qui clame « Ceci n'est pas une pipe » (tout en offrant la représentation d'une pipe), nous pourrions dire que le spectacle de Sophie Gee affirme d'entrée de jeu « Ceci n'est pas un spectacle ». Les six personnes qui se trouvent sur scène n'incarnent pas de personnages. Tout comme nous, ce sont des êtres humains en chair et en os, qui ont des rêves et qui rencontrent des obstacles dans l'atteinte de ceux-ci. Tout comme nous, ils ne font pas semblant, n'inventent rien, mais racontent leur propre histoire simplement et sincèrement.



Un spectacle qui déjoue nos habitudes de spectateur

Le spectacle nous joue des tours. Il remet en question nos habitudes et nos attentes comme spectateurs. Si on perçoit d'ordinaire un spectacle de théâtre comme une œuvre de fiction, *Lévriers* assume pleinement son état de représentation du réel. En observant l'espace scénique, on a plutôt l'impression d'être face à une salle de répétition : des rallonges électriques pendent du plafond, des échelles sont déposées un peu partout, la metteuse en scène Sophie Gee se trouve sur scène tout au long du spectacle et opère la console d'éclairage. Par moments, les performeurs s'arrêtent pour la questionner sur la pertinence de ce qu'ils racontent, sur leur façon de raconter ou encore sur la pertinence même du spectacle qu'ils sont en train de jouer.

Tous ces éléments sont plus généralement associés au processus de création d'un spectacle. Ils sont habituellement cachés des yeux du spectateurs au moment des représentations, afin de favoriser l'illusion. *Lévriers* va donc à contre-courant, en créant à l'intérieur même du spectacle un univers dont on affiche tous les artifices et la mécanique.

Ainsi, dans sa forme, *Lévriers* nous met face à nos propres paradoxes, en nous invitant à réfléchir aux caractéristiques qu'on associe généralement à un spectacle de théâtre bien fait, efficace, réussi. La réflexion proposée par l'œuvre au sujet du succès influence sa construction même. Loin de nous perdre dans une forme d'illusion proposée par l'univers du spectacle, on flotte entre deux eaux, entre la fiction et le réel. On se surprend à penser : « Ceci n'est pas un spectacle. C'est... une représentation du réel. »



À PROPOS...

de Nervous Hunter, compagnie productrice

C'est le nom sous lequel Sophie Gee présente ses œuvres solos ou collaboratives de théâtre et d'installation. Le nom est inspiré de l'impulsion de la chasse, une impulsion que l'on suit malgré l'anxiété et la peur. Prenant plusieurs formes, ses œuvres sont parfois immersives, parfois contemporaines, parfois multidisciplinaires, mais toujours enracinées dans le théâtre et dans le récit. Des mots devenus chairs. «Nervous» ou nerveux - le système qui transmet des impulsions et des sensations de notre moelle épinière à notre corps.

du Théâtre français du Centre national des arts, codiffusion

Le Théâtre français (TF) du CNA propose un théâtre en phase avec son temps, qui participe au développement et au renouvellement de la mise en scène et de la dramaturgie. Cette ligne artistique se réalise avec l'aide de partenariats nationaux et internationaux, ainsi que par des accueils judicieux, mais aussi par la création de productions par lesquelles le TF fait entendre une voix distincte. Le public du Théâtre français est non seulement assuré de voir un théâtre de qualité, mais de participer à une aventure émotive et intellectuelle, une aventure profondément et sincèrement humaine.



du Théâtre Catapulte, codiffusion

Le Théâtre Catapulte présente des créations et des spectacles en français sur des thèmes actuels et engageants. En plaçant au cœur de sa démarche artistique des artistes-créateurs, le travail en collectif et la recherche esthétique, la compagnie offre aux jeunes et au grand public des spectacles qui éveillent le sens critique, inspirent la passion et ouvrent un dialogue sur des enjeux sociaux.

CATAPULTE

Partenaires du Théâtre Catapulte



Faculté des arts
Département de théâtre
Faculty of Arts
Department of Theatre

